

qui est Jean ? qui est Jésus ? 1.19-34

...cet homme est le Fils de Dieu.

Après avoir rédigé une introduction à son évangile qui figure en bonne place parmi les textes les plus denses — d'un point de vue théologique — du Nouveau Testament, l'évangéliste aborde directement l'histoire qu'il veut nous raconter : *Voici le témoignage de Jean...* Le rôle unique du Précurseur a déjà été posé et la fonction du Témoin par rapport à la Parole a été esquissée. Maintenant, nous devons quitter les hauteurs du Prologue pour plonger dans la vie quotidienne et toucher du doigt la difficulté qu'a le témoin à se faire entendre, même quand il s'appelle Jean-Baptiste.

Dans cette deuxième partie du premier chapitre de l'évangile (versets 19 à 51), nous discernons une structure que Jean affectionne : deux tableaux qui se suivent et s'éclairent mutuellement. Le fil conducteur est l'idée du passage de témoin¹, d'une part entre le Témoin et la Parole, d'autre part entre le Précurseur-témoin, Jean-Baptiste, et les témoins-précurseurs, premiers disciples de Jésus. Le premier tableau (versets 19 à 34) braque le projecteur sur le Précurseur et son témoignage. Le deuxième (versets 35 à 51) suggère que le Baptiste a provoqué une réaction en chaîne qui a abouti à la formation d'un noyau de nouveaux témoins autour de l'Agneau de Dieu. Ces précurseurs de la communauté chrétienne non seulement reprennent le témoignage de Jean-Baptiste mais également l'enrichissent de leurs propres intuitions au sujet de *Jésus, fils de Joseph, de la ville de Nazareth*. À l'intérieur de chaque tableau, on distingue aussi deux volets. Pour ce qui concerne le premier tableau, l'articulation se trouve au verset 29, marquée par une « balise » comme Jean les aime : *Le lendemain...* On trouve le même marqueur aux versets 35 et 43.

ce que Jean-Baptiste n'est pas

Ici on exige du Baptiste qu'il passe du temps à répondre aux questions d'une commission d'enquête mandatée par les pharisiens. Ce comité s'intéresse, dans un premier temps, plus à sa personne qu'à son message : *Qui es-tu ?*, et ensuite plus à sa méthode qu'à sa mission : *Pourquoi donc baptises-tu ?* Si les autorités ont envoyé des enquêteurs, c'est que Jean-Baptiste faisait parler de lui, même si l'évangile de Jean ne mentionne pas explicitement les foules qui se faisaient baptiser. On est tenté de penser que la religion incrédule ne croit pas ou plus à la parole prophétique, ou en tout cas ne s'y intéresse pas. Mais il faut nuancer cette suggestion à l'éclairage des paroles de Jésus au ch. 5 : *...vous avez simplement voulu, pour un moment, vous réjouir à sa lumière*². Pour l'instant, en tout cas, le parti religieux cherche surtout à cerner le « phénomène » du Baptiseur, à comprendre son « truc », son attrait, et à évaluer le danger qu'il peut représenter pour le statu quo.

Les premières réponses de Jean-Baptiste sont plutôt rassurantes pour les membres de la commission. *Je ne suis pas le Messie* : soupirs de soulagement. *Es-tu Élie ? Je ne le suis pas*. « Ah bon ! Tu en as pourtant endossé le costume... » La perplexité reste, la pression monte : *Es-tu le Prophète ?* (Il y a ici une référence à Deutéronome 18.15 et à une promesse de Dieu transmise par Moïse³.) *Non*. Qu'il peut être agaçant à la fin, ce Jean ! Les envoyés de Jérusalem le soupçonnent de jouer avec leurs nerfs ! Il est impensable pour eux de rentrer bredouilles, ils insistent donc. La question plus ouverte : *Que dis-tu de toi-même ?* permet à Jean-Baptiste de retrouver son rôle naturel de témoin et de dire quelque chose de positif. Si le Baptiste nie être Élie (il ne croit pas à la réincarnation !), il se rattache pourtant fermement à la lignée prophétique avec l'aide d'Ésaïe : *Je suis cette voix dont parle le prophète...*

La déclaration de Jean-Baptiste aurait dû leur faire très peur puisqu'elle annonce que Jean doit préparer l'accueil du **Seigneur**, rien de moins ! Mais il n'est pas entendu — la dernière question le montre, son

¹ ou passage de flambeau...

² Jean 5.35 — nous y reviendrons.

³ Ce *Prophète* réapparaît au ch. 5 où il est clairement identifié.

témoignage n'est pas pertinent aux yeux des experts. Alors il va encore plus loin et révèle que celui qui vient après lui, celui qu'il est chargé de révéler, est déjà là, anonyme, « inconnu du grand public », mais digne de tout honneur et de tout respect. Jean-Baptiste, qui pourtant en impose, ne se sent même pas à la hauteur pour accomplir, à l'égard de celui qui vient, des gestes réservés aux esclaves. Les réponses de Jean n'ont sans doute pas été inutiles. Elles ont peut-être eu au moins le mérite de semer le trouble chez certains pharisiens en laissant entendre que le Seigneur lui-même s'apprêtait à faire irruption sur la scène humaine. Le témoignage rendu n'est pas toujours entendu, ou **bien** entendu, sur le moment et ses effets à plus ou moins longue échéance échappent au témoin — mais pas à Dieu.

Le monde (religieux ou autre) tentera toujours de nous faire perdre notre temps à expliquer qui nous sommes — ou, pire encore, qui nous ne sommes pas ! (Pas Mormons, pas Témoins de Jéhovah, pas Scientologues... c'est vrai, mais l'essentiel n'est pas là !) Nous ne pouvons pas refuser de répondre, mais soyons conscients du piège qui nous est tendu. Le plus important, ce n'est ni la personne ni la méthode du témoin mais son message et sa mission. Le cœur de notre témoignage est positif, car au cœur de notre témoignage il y a Jésus. Jean nous invite à comparer et à contraster le témoignage que Jean-Baptiste rend, harcelé de questions par les émissaires des pharisiens, et l'autre témoignage rendu *le lendemain* dans la liberté de l'Esprit — quand les empêcheurs de témoigner en rond étaient repartis.

Si on regarde ce premier témoignage de Jean-Baptiste sous un autre angle, il nous révèle un homme libre qui ne se sent nullement obligé d'entrer dans le carcan des catégories admises par l'establishment religieux de son époque. Les versets 23 à 25 rapportent un « dialogue de sourds ». On essaye de faire comprendre au Baptiste qu'il doit rentrer dans une case préétablie comme celles du Messie, d'Élie revenu sur terre, du prophète comme Moïse... *La voix qui crie dans le désert*, on ne connaît pas — et on ne veut pas la connaître !

La religion sans Dieu se rassure en étiquetant les uns et les autres. Elle n'a jamais pu supporter que l'Esprit *souffle où il veut*. Même Jean-Baptiste semble gêné aux entournures en présence de ces petits fonctionnaires du Temple. Il suggérera la grandeur de celui qui vient après lui, mais ce n'est que le lendemain, encouragé par la présence de Jésus lui-même, qu'il retrouvera toute sa liberté de parole et annoncera avec force la mission de l'Agneau dans la puissance de l'Esprit. L'incrédulité enveloppée de religion a toujours gêné les vrais témoins et sa surdité reste une source de frustration pour ceux qui veulent annoncer Jésus. Jean-Baptiste a dit ce qu'il a pu. Nous devons nous contenter parfois d'en faire autant.

Mais, à l'exemple de Jean-Baptiste, il est néanmoins important pour nous de savoir qui nous sommes — et même qui nous ne sommes pas ! Si le Baptiste refuse de s'enfermer dans le schéma bien carré, bien net, que lui proposent les autorités religieuses, il n'est pas pour autant un « paumé ». Il est conscient d'avoir sa place dans le plan de Dieu. Il n'est pas la « vedette » de l'histoire, mais ce n'est quand même pas rien de réaliser une prophétie d'Ésaïe ! Comme la vignette suivante va le souligner, il est très lucide quant à la priorité à accorder à Jésus. Jean-Baptiste nous encourage à être satisfaits du rôle que le Père nous accorde et à nous y investir à fond.

Ce premier chapitre de l'évangile nous met très rapidement en présence de tous les protagonistes majeurs de l'histoire : Jésus et ses disciples, Jean-Baptiste mais aussi ceux que Jean appelle *les Juifs* et qui sont en fait les autorités religieuses de Jérusalem dont les plus actifs sont, comme ici, les pharisiens. On peut trouver, d'ailleurs, que l'évangéliste a la dent dure quand il parle de ce groupe. Il me semble, en tout cas, que l'œuvre de Jean est particulièrement subversive à l'égard du judaïsme de son enfance. Nous ne sommes pas pour autant fondés à accuser Jean de sentiments antijuifs, encore moins d'antisémitisme. Quand Jean a écrit son livre, les représentants de la religion juive déclenchaient encore des persécutions sporadiques contre les chrétiens. Certains de ses lecteurs pouvaient facilement s'identifier, par exemple, à l'aveugle-né, lâché par sa famille et chassé de la synagogue à cause de sa foi en Jésus. Mais encore au-delà de ce genre d'application pratique, le judaïsme de l'époque du ministère de Jésus fonctionne chez Jean comme une image, comme une parabole qui éclaire ce que la foi chrétienne elle-même peut devenir quand, se refroidissant, elle ne bouillonne plus de vie mais « coagule » ou se cristallise en une pratique religieuse

orthodoxe mais stérile. Dans le quatrième évangile, *les Juifs* sont un repoussoir pour l'église et, à travers eux, Jean supplie ses lecteurs : Ne leur ressemblez pas !

ce qu'est Jésus

Ces quelques versets⁴ distillent la quintessence du témoignage de Jean-Baptiste dont le cœur est composé par ces paroles déjà citées⁵ dans le prologue : *Un homme vient après moi, il m'a précédé car il existait avant moi*. Une illustration cycliste peut peut-être nous éclairer... Pendant un moment, Jean-Baptiste a fait la course en tête, il a mené son échappée. Mais ce n'est pas lui le champion et il va maintenant céder la place au « patron » de l'équipe à qui il revient de remporter la victoire. Le Précurseur n'est nullement chagriné de voir la Parole le « doubler », le dépasser, le surclasser : il n'attendait ni n'espérait rien d'autre.

Dans l'évangile de Jean, le Baptiste fonctionne comme un modèle pour tous ceux qui aspirent à devenir des témoins de Jésus-Christ. Jean enfoncera le clou à plusieurs reprises : le témoin parle puis... s'efface !⁶ Mais il est vrai que, avant de s'effacer, Jean-Baptiste a des choses à dire.

Dans le premier tableau, face aux émissaires de Jérusalem, il a rendu un témoignage « en creux » : *Je ne suis pas... je ne suis pas...* Nous sommes censés comprendre, malgré tout, que ce que Jean-Baptiste n'est pas, Jésus l'est !⁷ Quelques heures plus tard, André annoncera à Simon : *Nous avons trouvé le Messie*⁸. Et Jésus lui-même, au cours de son premier débat avec *les Juifs*, s'identifiera au prophète comme Moïse⁹. (Le rapport avec Élie est moins limpide mais il est certain que l'attente d'un retour d'Élie était aussi liée à la question messianique.) Les enquêteurs des pharisiens se sont trompés de cible — et aussi de jour ! C'est le lendemain qu'il aurait fallu être là pour recueillir les déclarations du Baptiste — et pour rencontrer Jésus.

Jean-Baptiste a enfin l'occasion de rendre un témoignage positif à Jésus. Il le fait en évitant soigneusement les clichés, les étiquettes toutes faites et les expressions préférées des pharisiens. Il choisit deux appellations évocatrices — et provocatrices — : *Agneau de Dieu* et *Fils de Dieu*. On rattache généralement *Agneau de Dieu* à Ésaïe 53 et aussi à l'agneau pascal (et, plus généralement, aux sacrifices du culte d'Israël). Une troisième référence semble également intéressante, celle qu'on trouve dans les paroles d'Abraham à Isaac : *Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste*¹⁰. D'autres allusions sont possibles¹¹. Puis quand Jean-Baptiste désigne Jésus comme *le Fils de Dieu*, il annonce déjà le thème qui sera au cœur de la controverse avec les autorités juives : *...il appelait encore Dieu son propre Père et se faisait ainsi l'égal de Dieu*¹².

Jean, l'auteur de l'évangile, a dû être particulièrement sensible à l'intérêt des deux expressions choisies par le Baptiste. Cela rejoint son propre souci de donner à ses lecteurs une présentation équilibrée de la personne de Jésus. C'est un souci qui semble expliquer certains choix de l'évangéliste dans l'organisation du matériel qu'il présente et dans la juxtaposition de certains incidents qui n'ont pas forcément de fort lien géographique ou chronologique mais qui s'éclairent mutuellement¹³. Il est donc certainement important de voir et dire Jésus comme *l'Agneau de Dieu* et **en même temps** comme *le Fils de Dieu*. Sans tomber dans la banalité, nous pouvons peut-être quand même suggérer que Jésus est un Sauveur « à double action », qui enlève le péché du monde et qui *immerge dans l'Esprit*¹⁴. Pour enfoncer le clou, le tableau suivant commen-

⁴ 29 à 34

⁵ Jean 1.15

⁶ Il y a deux dangers à éviter : s'effacer trop tôt, avant d'avoir parlé ; parler et parler encore en oubliant de s'effacer.

⁷ Ceci est souligné au v.20 où J.-B. insiste : *Je ne suis pas le messie*.

⁸ Jean 1.41

⁹ Jean 5.46

¹⁰ Genèse 22.8

¹¹ Un commentateur suggère que l'idée de *l'agneau de Dieu* exprime le fait que Jean-Baptiste connaissait la date de naissance de Jésus et que celle-ci correspondait à la Pâque. Pourquoi pas ?

¹² Jean 5.18

¹³ Par exemple : les noces de Cana et la purification du temple ; la guérison du fils du fonctionnaire de Capernaüm et celle du malade de Béthesda.

¹⁴ ...ou qui *imbibe de l'Esprit* ?

cera également avec le témoignage du Baptiste : *Voici l'Agneau de Dieu*, et débouchera sur le témoignage de Nathanaël : *Tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël !* Et là Jésus lui-même opérera une synthèse qui exclut toute ambiguïté en soulignant qu'il n'est pas seulement le messie souffrant en tant qu'*Agneau de Dieu* ou seulement le messie conquérant en tant que *Fils de Dieu* mais totalement *Fils de l'homme*, intermédiaire unique et point de contact privilégié entre ciel et terre¹⁵.

Le témoignage répété : *je ne savais pas que c'était lui*, renvoie au fait que si Jean-Baptiste connaît Jésus depuis sa jeunesse (ils sont cousins), ce n'est pas Jean qui de son propre chef a décidé que Jésus sera *l'homme qui vient après* lui. Dieu lui-même avait indiqué à Jean-Baptiste un « signe extérieur de messianité » sous la forme d'une manifestation de l'Esprit, rendue visible au moins pour le Précurseur. Ce texte sert donc aussi à introduire le Saint-Esprit dans l'histoire, dans son rôle de lien entre ciel et terre, entre Père et Fils. Le verbe traduit par *se poser*¹⁶ est un mot important dans le vocabulaire de l'évangéliste, généralement rendu par *demeurer*. La vision accordée à Jean-Baptiste¹⁷ proclame non pas que Jésus a été visité ou effleuré par l'Esprit mais que le Saint-Esprit de Dieu l'a reconnu comme sa demeure et s'est ainsi associé d'avance à tout ce qu'il allait dire et faire. Cette image est à rattacher au thème de la plénitude (*plénitude de grâce et de vérité*¹⁸) qui s'exprime également dans la promesse, *c'est lui qui baptisera dans le Saint-Esprit*.

Jésus-Christ est tout ce qu'il nous faut. *Agneau de Dieu*, il apporte le plein pardon. *Fils de Dieu*, il apporte la plénitude de vie qui est le privilège des enfants de Dieu. Que Dieu nous aide à être des témoins équilibrés, témoins à la fois du pardon et de la plénitude, de la paix et de la joie que Jésus apporte.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹⁵ Jean 1.51

¹⁶ aux versets 32 et 33 (*Bible du Semeur*).

¹⁷ *comme une colombe* est une comparaison qui illustre la manière de la venue de l'Esprit ; cette expression n'autorise pas l'idée que l'Esprit prend la forme d'une colombe. Comparez au v.33 : *Tu verras l'Esprit descendre...*

¹⁸ Jean 1.14 ; cp 3.34